

"Egrégore Ecossais"

Vén.:M.: et vous tous mes FF.: en vos grades et qualités.

Recherchant les composantes originelles de nos rituels dans les traces qu'y auraient laissés les divers courants philosophiques et religieux qui ont précédés la naissance officielle de la F.:M.: moderne au solstice de l'été de 1717, et poursuivant dans les secrets de métier une genèse de nos signes et attouchements, il arrive toujours un moment où je me dis : pourquoi faire tout ça ? Et de me demander si finalement l'important ce n'est tout simplement le vécu dans la tenue, ici et maintenant, ce qui débouche inmanquablement sur une interrogation critique de la place et du rôle de la F.:M.: dans notre monde. L'actualité récente a interpellés notre conscience politique, et nous avons pu lire et entendre les prises de position officielle de notre ordre pour rejeter l'innommable. Ainsi donc nous ne pouvons pas, si nous nous réclamons de l'Ecossisme, nous tenir en dehors des affaires de la cité, au contraire. Il me paraît important d'essayer d'approfondir dans ce sens, et non pas seulement au plan rituelique notre compréhension de l'Ecossisme et de sa spécificité dans notre monde maçonnique. Il m'a semblé intéressant de vous proposer un regard s'appuyant à la fois sur la continuité de l'engagement écossais dans la cité et sur sa pratique en loge, lesquels font notre singularité et notre identité de maçon de la G.:L.: dans sa pratique du R.:E.:A.:A.:.

Comprendre le R.:E.:A.:A.: nécessite un développement historique et symbolique qu'il n'est possible de tenir dans le temps raisonnable d'une planche, je pense même que c'est peut-être le travail d'une vie.

Je vous suggère cependant deux niveaux d'approfondissement possible :

- 1) son étude très érudite, et passionnante pour les historiens, dans les ouvrages de notre T.:Ill.:F.: Claude Guerillot.
- 2) Plus simplement, dans la revue de la G.:L.: "points de vue initiatiques" n° 100 et 101, un aperçu historique général sur la F.:M.: et dans le n°122 un approfondissement sur la tradition et les spécificités du R.:E.:A.:A.:. Enfin les FF.:MM.: peuvent acquérir auprès du Suprême Conseil de France le n° 39-40 de la revue "Ordo Ab Chao", consacré à l'origine et l'évolution des rituels des trois premiers degrés du R.:E.:A.:A.: de 1804 à 1894.

La particularité et la spécificité du R.:E.:A.:A.:, si l'on écarte l'exposé historique ou généraliste, n'est pas évident dans le cadre limité, mais oh combien fondamental, des trois degrés symboliques. Par quel moyen pouvais-je aborder l'Ecossisme sinon en m'interrogeant sur moi-même, mon vécu en loge, moi visiteur impénitent de tous les rites, et ce dès la première heure de mon initiation, mais toujours fidèle absolu du R.:E.:A.:A.: par le cœur et la raison. Or, comment exprimer ce que la pratique rituelique de la maçonnerie suscite en moi, en chacun de nous, dès lors que cette pratique est suffisamment régulière, suffisamment régulière dans tous les aspects du mot. C'est, me semble-t-il, ce que nous appelons l'Egrégore. Peut-on alors dire que cette notion change selon le rite pratiqué ? Peut-on même penser que cette notion d'Egrégore s'applique en dehors d'une rituelie maçonnique ? Et à quoi peut donc servir ce fameux Egrégore chez des hommes qui se sont engagés sur la voie initiatique de « *la franc-maçonnerie qui a pour but le perfectionnement de l'humanité* ». Et qu'à cet effet, « *les francs-maçons travaillent à l'amélioration constante de la condition humaine, tant sur le plan spirituel et intellectuel que sur le plan du bien-être matériel* ». Ce sont ces questions que je voudrais aborder au travers de ce titre, certes un peu ronflant, mais qui est cher à mon cœur : « **L'Egrégore Ecossais.** »

Avoir lancé le mot Egrégore, c'est de suite plonger au cœur de la méthode. Un petit peu d'étymologie s'impose. Pour faire simple, je ne garderais que la racine la plus indiscutable, en grec ancien, qui associe la notion d'éveil et de vigilance. Etre en état d'Egrégore, c'est à la fois être éveillé et être en état de vigilance. Nous avons souvent entendu parler d'Egrégore pour évoquer cette sensation curieuse, cette sorte de communication des esprits et des cœurs que la qualité de notre travail en loge peut parfois nous faire ressentir. Il nous faut donc à la fois nous situer individuellement et collectivement. Ce que je ressens passe aussi par ce que ressent mon voisin, mes voisins, l'ensemble des FF.: qui partagent dans un « ici et maintenant » particulier, un moment de compréhension que nous percevons supérieur, ou plus complet que la somme de nos individualités sensibles. L'unité de l'ensemble est supérieure à la somme des unités isolées, mais elle ne peut l'être sans le passage par chaque unité. Pourtant, chaque unité reste une et est irréductible. Cet éveil individuel dans le collectif est particulier et singulier en chaque frère. Non communicable un par un mais perceptible. Pour mieux expliciter, je parlerai d'ordre intérieur, au sens d'une mise à l'ordre intérieure. De même que nous nous mettons à l'ordre pour nous exprimer, dans une attitude contraignante, propre à faciliter la maîtrise de nos pulsions dans notre prise de parole, de même nous serions dans

l'idéal à l'ordre intérieur pour que notre écoute soit libérée autant que possible des pulsions de l'ego. Ma vérité est bien cachée, je la trouverai, peut-être, si par l'écoute de l'autre, parfois sans même qu'il le sache ou le veuille, je perçois sa part de vérité.

Mais dans ma proposition d'approche de l'Egrégore, on ne perçoit pas de spécificité particulière à l'écossais. En quoi le R.:E.:A.:A.:, celui pratiqué par la G.:L.:D.:F.: pour être précis, permettrait-il de définir un Egrégore particulier. Avant d'aller plus loin, je tiens clairement à affirmer qu'il n'est pas dans mon esprit de faire un étalonnage de valeur entre des rites différents. Une querelle d'anciens et de modernes n'a pas d'intérêt à ce niveau. Nous savons tous que ce n'est pas le fait de partir du pied droit ou du pied gauche qui fonde la qualité du travail maçonnique. Aussi, je me vois contraint de vous infliger malgré tout quelques repères historiques pour préciser des points particuliers du R.:E.:A.:A.: qui me semblent porteurs de sens pour mon propos. Si l'on peut faire un distinguo entre la maçonnerie des anciens et celle des modernes dès l'aube du 18^{ème} siècle, les apports croisés et les échanges entre les hommes, les pays et les rites ont tissé en France la trame d'une franc-maçonnerie spéculative, à peu de chose près commune la fin du 18^{ème} siècle. C'est à partir du 19^{ème} siècle qu'avec le retour d'Amérique du Rite de Perfection, sous la forme du R.:E.:A.:A.: en 33 degrés, et le refus des FF.: se reconnaissant dans ce rite de se soumettre aux volontés concordataires de l'Empire, qu'apparaît concrètement l'Ecossisme contemporain. Ce refus marque un trait fondamental car il va germer, durant tout le 19^{ème} siècle, pour aboutir à la création de l'actuelle G.:L.:D.:F.: Rappelons-nous seulement que le 19^{ème} siècle est aussi le siècle de mûrissement de la République. Je ne résiste pas à la tentation de rappeler qu'avec la révolution de 1848, des FF.: de Loges écossaises parisiennes, dont la n° 3, ont créé la Grande Loge Nationale de France, maçonnerie universelle en trois degrés née de la volonté d'ouverture vers le monde, à laquelle Napoléon III mit rapidement un terme. Rappelons aussi, que durant cet Empire, le Grand Commandeur du Suprême Conseil, Jean Viennet, s'est constamment opposé à la mainmise politique de l'Empire sur la maçonnerie écossaise par l'entremise d'un Grand Orient dirigé par le profane Maréchal Maignan. Cette volonté d'indépendance a créé de fait un espace rare et précieux de liberté d'expression dans les Loges écossaises. Il ne faut donc pas s'étonner d'y retrouver nombre des républicains et des libéraux qui feront la troisième République. Je n'insisterai pas sur les débats philosophiques qui ont touché la maçonnerie française concernant l'immortalité de l'âme et l'obligation de croyance en un dieu révélé. Francs-maçons écossais et français avaient les mêmes certitudes et les mêmes divisions. Dans la pratique, les Loges symboliques s'étaient souvent largement affranchies du Grand Architecte, au Rite français comme au Rite écossais. Cependant, le Rite écossais fonctionnant en 33 degrés, a conservé dans sa globalité ce que les Loges symboliques ont parfois délaissé. Conformément au convent de Lausanne de 1875, les Loges écossaises travaillent à la A.:L.:G.:D.:G.:A.:D.:L'U.:, qui est un principe créateur. Conformément à ce même convent, les Loges écossaises n'acceptent pas en leur sein de controverses touchant à des questions politiques ou religieuses, mais acceptent des débats sur ces sujets, à condition qu'ils ne soient pas accompagnés d'un vote. Dans la pratique, il en fut souvent autrement, et pour cause. Comme je vous l'ai dit, les Loges écossaises ont accueilli sous l'Empire les héritiers des Lumières et de la Révolution, ils ont été à Paris nombreux à s'engager dans la Commune. Je veux dire les FF.:, pas les obédiences qui ont désavoués leur engagement, ouvertement comme le G.:O.:D.:F.: ou tacitement comme notre Ordre. Mais cette fin de 19^{ème} siècle voit surtout naître la République après l'Empire. Le nouveau régime est directement menacé par les royalistes et les bonapartistes qui sont ouvertement soutenus par l'Eglise. Ne nous le cachons pas, la République n'est véritablement née qu'en 1877, après la dissolution de l'Assemblée Nationale par Mac Mahon, qui au lieu d'amener la vague de royalistes prévue, a conduit à la Chambre des républicains, et soyons clair, des Francs-maçons. De cette époque est née à la fois l'exacerbation anti-maçonnique de l'Eglise, le fantasme du complot judéo-maçonnique avec les réfugiés alsaciens, et l'anti-cléricalisme militant de toute la Franc-maçonnerie durant la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle.

Les francs-maçons écossais sont donc à la pointe du combat pour la république laïque et sociale, quand se créera en 1894 la G.:L.:D.:F.: J'en veux pour preuve le discours prononcé à la fête solsticiale de 1893, par le grand orateur du Suprême Conseil, le T.:Ill.:F.: Ducuing : « *Mais parmi les enfants de la Révolution, il y en a qui ne savent plus parler sa langue ; les uns parce qu'ils ne peuvent pas résister au plaisir de caresser les chimères qui tiennent au cœur des pauvres gens ; les autres parce qu'ils commentent de bonne foi la déclaration des droits de l'homme à la manière dont un de nos prélats commenterait l'évangile... C'est contre ces tendances, où les enfants perdus de la Révolution se rencontrent avec ses ennemis séculaires, que la franc-maçonnerie a pour mission de réagir... Mais il faut pour cela qu'il y ait un esprit maçonnique qui ne s'éparpille pas sur les sujets les plus divers, mais qui s'applique à pénétrer les grandes questions sociales, où tout l'effort de l'humanité tend à se porter : l'église et l'état, le capital et le travail ; les droits de la collectivité et les droits de l'individu... Les questions posées ont cet avantage qu'elles contraignent l'esprit à descendre de ses généralités humanitaires qui ne sont souvent que*

de respectables bavardages, pour faire de la théorie appliquée... Nous ne serions plus des discoureurs éplorés et impuissants dans l'évolution de l'humanité, mais des facteurs utiles, qui serions joindre à l'amour de la vérité, l'énergie et la continuité de l'effort. »

Et le programme de travail des Loges symboliques donné en cette fin de 1893 par le Sublime Aréopage 309 Lutétia est sans ambiguïté : l'impôt ; des monopoles de l'Etat ; du régime économique ; le cléricisme ; le socialisme ; du droit à l'assistance. De quoi faire pâlir d'envie ou de rage certains de nos contemporains . Mais là aussi soyons clair, nous sommes il y a plus d'un siècle alors que la République est naissante, dans un monde en pleine mutation. Comment les esprits libres et éclairés de nos anciens auraient-ils pu se tenir en dehors de ce mouvement de l'histoire de l'humanité à la porte de leur Temple. J'ai bien dit à la porte de leur Temple et par là, je veux revenir à la symbolique écossaise.

Où sommes-nous symboliquement lors de nos travaux ? Symboliquement en tant que maçonnerie des anciens : nous sommes devant le Temple, sur le Parvis. Nous préparons les matériaux qui le construiront selon les instructions de nos maîtres. Or ce Temple symbolique, c'est pour nous comme pour nos devanciers opératifs, la Jérusalem Céleste ; et sur le plan concret de l'engagement personnel, c'est la cité des hommes, le lieu de l'humanité. Notre Egrégore écossais a aussi pour but la construction harmonieuse de la cité des hommes. Notre devise : Liberté – Egalité – Fraternité, est pour nous un impératif devoir opératif.

Certes, les temps ont changé depuis la création de la G.:L.:D.:F.:, mais notre devoir est toujours de faire partager à nos frères en humanité, partager matériellement, intellectuellement et spirituellement ces valeurs. Cet Egrégore écossais, lorsque nous franchissons les portes du Temple pour retourner dans le monde profane, nous devons nous efforcer de le transposer, de le faire vivre, de le rendre efficace dans la cité des hommes.

Et que l'on m'entende bien, je ne dis pas que nous devrions sortir encordonnés et arrogants, dispenser es-qualité notre message dans la rue. Cet Egrégore, nous devons le porter intérieurement en ce lieu sûr et sacré, comme le dit notre rituel de fermeture, pour que, par notre engagement, par notre zèle civique et par notre action exemplaire dans la cité, nous puissions contribuer à le régénérer dans la vie des hommes. N'est-ce pas là aussi ce que nous disons en proclamant : *« Que la paix règne sur la terre ; que l'amour règne parmi les hommes ; que la joie soit dans les cœurs. »* Ainsi donc le maçon écossais doit bien comprendre que son parcours initiatique est strictement intérieur, mais qu'il ne peut pas se développer sans l'accomplissement collectif. Le maçon écossais, en tant que tel, ne travaille pas au salut de son âme mais au perfectionnement de l'humanité. Son parcours initiatique est fondé sur la fraternité. *« Mes frères me reconnaissent comme tel »*, c'est-à-dire que je m'efforce d'être reconnu par mes frères en humanité comme une partie du tout, comme une image du sens et comme un porteur de lumière. C'est-à-dire comme un transmetteur de valeurs essentielles. Car enfin la tradition qui fonde notre ordre est une tradition initiatique, une transmission en d'autres termes. Une transmission qui repose sur la certitude de la perfectibilité humaine, individuellement et collectivement, et qui implique une absolue liberté de conscience. Cette absolue liberté de conscience, est individuelle : je peux vaincre mes passions ; elle est collective : c'est la religion naturelle des anciennes obligations ; et elle est sociale : c'est la République laïque. Cette absolue liberté de conscience est tout entière contenue dans le principe du G.:A.:D.:L'U:.. Et ce terme, comme l'a récemment rappelé le Grand Commandeur du Suprême Conseil, le T.:Ill.:F.: Hubert Gréven, il n'a, je cite : *« rien à voir avec une religion. Un principe, étymologiquement, est ce qui est au départ ; et tout ce qui existe découle de ce principe, donc il est fatalement créateur. C'est dans ce sens qu'il faut le comprendre, et non dans celui du dieu créateur du ciel et de la terre. Ce sont des actions extrêmement simples à comprendre, à condition de : "laisser ses métaux à la porte du temple". C'est-à-dire de ne pas venir en loge avec ses préjugés et sa religion – l'athéisme étant une religion. »*

Alors, mes FF.:, si les sujets proposés à l'étude des Loges symboliques au solstice de 1893 paraissent dépassés, ne nous réjouissons pas trop vite. Nous devons encore éprouver notre travail par les instruments d'architecture pour que l'œuvre se poursuive. C'est ce que font les LL.: et les FF.: du R.:E.:A.:A.: par leur travail sur *« la dignité humaine, droit inaliénable »*, conduit en commun avec quatre autres obédiences françaises ; par les tenues blanches fermées qui accueillent des conférenciers non maçons pour mieux comprendre et pénétrer les questions essentielles qui se posent à notre société, comme par exemple en matière d'éthique scientifique ou de coexistence religieuse dans notre république laïque, problème notamment posé par l'Islam. Aussi, lorsque nous recevons comme conférencier le grand mufti de Marseille ou le recteur de la mosquée de Paris ou encore l'évêque de Partenia, et de même lorsqu'un de nos FF.: attire notre attention sur les ravages du système financier mondial dans les pays en développement, nous poursuivons l'esprit du travail maçonnique de 1894. Mais ne nous leurrions pas, le matériau de base, c'est nous ; la pièce initiale, c'est l'initié et son travail intérieur ; c'est la méthode progressive de la voie écossaise. *« Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la franc-maçonnerie »*, c'est-à-dire notre Egrégore écossais. Notre T.:Ill.:F.: Jean Erceau me donne la conclusion de

mon propos : « *N'oublions pas que l'initiation au sens de l'Ecossisme est un projet individuel et aussi un projet collectif de perfectionnement. C'est par le perfectionnement de chacun que le collectif se perfectionnera, c'est par le perfectionnement du collectif que chacun se perfectionnera. C'est en perfectionnant notre pratique du Rite que se perfectionne l'action du Rite. C'est par le perfectionnement de l'homme que se fera le perfectionnement de l'humanité. La démarche initiatique incite l'adepte, en tant qu'homme de Connaissance et de Vertu, à agir dans le monde, à pratiquer la bienfaisance et la justice et à travailler sans relâche au bonheur de l'humanité, on pourrait dire à humaniser l'humanité. C'est en ce sens que le projet initiatique dont le R.:E.:A.:A.: est porteur, est un projet de développement durable, humaniste et universel... Ce dont le monde semble avoir le plus besoin actuellement. »*

N'est-ce pas là indirectement un bel hommage au Rite de Perfection d'où est né notre actuel R.:E.:A.:A.: Mes FF la continuité de l'œuvre dépend de nous, et rappelons-nous l'ancienne devise des Trinitaires : *Ecossais soyons unis, fait ce que doit, advienne que pourra. !* *j'ai dit VM*